

# Kaoru,

## « changer de vie... »

A seize ans, on se dit toujours que l'on voudrait changer de vie, tout plaquer et reconstruire quelque chose ailleurs.

Moi, je n'ai pas eu le choix, j'ai dû partir, dire adieu à ma vie d'avant, et en même temps à tout espoir d'infléchir le destin qu'on m'avait fixé dès ma naissance... Les **Otomo** sont **yakuza** depuis que le yakuza existe, et je n'échappe pas à la règle, alors que l'argent sale me répugne... Sans la mort prématurée de mon père, j'aurais peut-être pu faire autre chose de ma vie, mais quand je me suis retrouvée à seize ans dans le port de **Seattle**, sans papiers et avec cinq cent nuyens en poche, je n'ai pas hésité longtemps : soit j'acceptais mon héritage, qui prenait la forme de cette unique bague, de ce bijou de famille que j'avais vu mon grand-père puis mon père porter, soit je me retrouvais à la rue...

L'hésitation aurait peut-être été un peu plus longue, si Issei ne m'avait pas fait part de son désir d'étudier seul la magie, et Reiichi de celui de retrouver quelqu'un – seul aussi. Seuls Charlie et Kôji partaient ensemble, mais qu'aurais-je fait moi dans un dōjo ? Cela me faisait mal de les laisser dans ce port, mais le destin nous y poussait. Le destin et la peur, la peur qu'on nous aie poursuivis jusque là. Séparés, ils nous retrouveraient moins facilement.

Alors j'ai pris un taxi jusqu'au bar d'International District dont j'avais l'adresse, et j'ai demandé à voir **l'oyabun Shigeda**.

Je savais que mon père et lui s'entendaient bien, au vu de leur nombreuse correspondance et des quelques visites qu'ils s'étaient rendu, mais j'ai été assez surprise qu'il m'accueille aussi chaleureusement. Mi-janvier, j'avais des papiers, un studio tout frais payé près du campus, et je m'apprêtais à suivre les cours du second

semestre de ma première année de psycho.

Bien sûr, je devais quelques comptes au yakuza. Je faisais surtout des livraisons, de petites courses rapides mais nécessitant une personne de confiance. Le reste du temps, je bricolais ma nouvelle voiture, parfois je sortais le soir avec les connaissances que j'avais commencé à me faire à l'université. J'avais renoncé à me comporter comme un mec, puisque cela ne choquait personne où j'étais, et je prenais désormais soin de mon apparence, au début histoire de me vieillir un peu, puis parce que je m'étais simplement prise au jeu. Au fil des mois, j'ai pris conscience de l'arme que pouvait être le charme féminin... Mes anciens amis ne m'auraient pas reconnue.

Mes amis... Ils me manquaient... Kôji, Reiichi, Charlie... Mais surtout Issei, Issei que j'avais eu à mes côtés pendant presque six ans, Issei dont j'étais toujours amoureuse... Il était quelque part dans cette ville, les autres aussi, et si j'avais voulu j'aurais pu les retrouver... Mais de quoi aurions-nous parlé, sinon de nos souvenirs : souvenirs heureux du dōjo, souvenirs d'horreur de la perte de nos êtres chers, cette semaine maudite de décembre ? Alors, j'ai préféré ne pas chercher.

Pour Noël 2056, comme j'avais dix-huit ans, je me suis fait poser une **interface**. Je m'intéressais depuis longtemps à la cybertechnologie, sans en avoir eu l'expérience. C'était à présent chose faite, et je pouvais en plus me faire de nouvelles sensations au volant. J'étais ravie.

C'est vers la même période que j'ai commencé à fréquenter **Diane**. Elle venait des quartiers chics, mais n'en avait pas l'attitude, ce qui la rendait accessible et foncièrement sympathique. Très intelligente, ouverte d'esprit, c'était un

régale de discuter avec elle, et nous sommes rapidement devenues de très bonnes amies.

Un soir, nous en sommes venues à parler de peines de cœur. J'ai évoqué, à mots couverts, Issei et mes sentiments pour lui... Alors, elle m'a parlé d'une de ses déceptions amoureuses, pendant un long moment, comment elle s'était vu refuser la moindre sympathie par la personne qu'elle aimait. Quand elle a vu que je m'offusquais de cette attitude-là, elle a souri en disant :

- Tu sais, c'était une fille... Les hétéros peuvent avoir peur de blesser une personne du sexe opposé, mais ils se foutent toujours des sentiments que des gays ou des lesbiennes peuvent avoir pour eux, parce qu'ils jugent ça anormal.

J'ai réfléchi quelques secondes à ce que j'allais lui dire.

- Je ne réagis pas comme ça... Enfin, je ne pense pas...

- Et si je te disais, maintenant, que je veux sortir avec toi ?

J'ai réfléchi encore un peu. Vu son attitude, ça avait l'air d'un test, et rien de plus, mais elle pouvait très bien cacher son jeu, et avoir posé la question sérieusement. Je n'avais jamais été spécialement attirée par une fille, et je n'étais pas spécialement attirée par elle, bien qu'elle soit particulièrement jolie... Mais je ne pouvais pas dire non plus que la perspective de coucher avec une fille me dégoûtait, j'avais même plutôt envie d'essayer, juste pour voir. Alors j'ai répondu franchement :

- A partir du moment où je me sens seule, peu m'importe que la personne qui me donne un peu de tendresse soit une fille ou un garçon.

Nous aurions été moins proches l'une de l'autre à ce moment-là, il se serait probablement écoulé encore quelque temps avant qu'elle m'embrasse. Mais nous nous étions allongées sur son lit pour parler.

Peu après le début de ma troisième année universitaire, je me suis vue convoquée par Shigeda, et il m'a assigné une nouvelle mission : gérer une salle de jeu clandestin à **Everett**, là où la mafia régnait sur le même genre d'activité. Il m'a donné carte blanche pour organiser la couverture, et j'ai choisi de mettre la salle de jeu au sous-sol d'un restaurant japonais traditionnel, pour lequel j'ai embauché les meilleurs cuisiniers que j'ai pu trouver : plus l'endroit serait réputé, moins j'aurais de risques de subir une attaque ouverte.

Pour assurer la sécurité, je suis allée chercher du côté des gangs des barrens, et j'ai engagé après quelques tests quatre orcs à la carrure imposante, relativement disciplinés et portant bien le costard. Ces gars méritaient autre chose que la rue, et l'oyabun nous encourageait du reste à recruter des métahumains.

Le restaurant a été un succès, et je continue à y servir de temps en temps des hôtes de marque, préparant le sukiyaki<sup>1</sup> à table quand Shigeda y reçoit. J'ai ainsi assisté à des négociations importantes sans en avoir l'air, ce qui a conforté ma position auprès de l'oyabun.

Je n'ai pas de goût particulier pour les affaires que je dirige, mais j'essaie de mener à bien la tâche qu'on m'a confié. Je suis redevable au yakuza, et particulièrement à l'oyabun, qui place beaucoup de confiance en moi et ne m'a pas donné plus de responsabilités uniquement parce qu'un lieutenant aussi jeune que moi aurait du mal à se faire accepter. Plus le temps passe, plus j'ai l'impression de prendre une place au sein du clan de laquelle je ne pourrai jamais partir, et je n'aime pas trop ça. Quitter le yakuza ? J'aimerais pouvoir m'y résoudre, mais Tamura m'a trop inculqué ses principes pour que je m'en aille ainsi.

---

<sup>1</sup> Plat de légumes variés et de viande de bœuf, que l'on fait cuire dans une sauce à base de soja à la manière d'une fondue. C'est un plat relativement luxueux au Japon, où la viande est très chère.

De temps en temps, la salle insonorisée du restaurant sert à des « M. Johnson » pour y accueillir des équipes d'intervention, et leur y donner des ordres de mission. Ce genre d'arrangement avec les corporations me permet d'avoir de bonnes relations de voisinage, et d'avoir pour seul souci la présence proche de la mafia. Et puis, un certain nombre de cadres sont des clients réguliers du restaurant.

Une fois, il y a à peu près un an, mon cœur a fait un bond quand j'ai reconnu un de ces **shadowrunners**. Il avait grandi, ses cheveux étaient coupés plus court, ses vêtements noirs renforçaient sa minceur. Mais ses yeux verts étaient toujours les mêmes, profondément tristes.

**Issei...** Combien de fois avais-je rêvé de le revoir ? Et là, je me trouvais incapable de réagir, partagée entre l'envie de me jeter dans ses bras, de l'entendre m'appeler « petite sœur », et la peur de le voir réagir froidement à mon égard, faisant semblant de ne pas me reconnaître. Les souvenirs de nos derniers jours à San Francisco remontaient inexorablement, me faisant monter les larmes aux yeux. Je l'aimais encore, je l'avais toujours aimé, malgré Diane avec qui je sortais toujours, malgré les conquêtes d'un soir ou d'une semaine.

Sans même poser mon kimono, je me suis enfuie du restaurant, prétextant un mal de tête. J'étais devenue indigne de lui, de l'amour que j'avais espéré de lui. J'ai pris ma voiture et je suis allée parler à Diane, pleurant toutes les larmes de mon corps, criant ma détresse. Depuis des années, j'avais essayé de me blinder, de ne plus écouter mes sentiments, mais un seul regard avait suffi à faire exploser cette carapace.

La douleur, l'indécision de cet instant, je n'ai pas voulu y goûter à nouveau. Issei m'avait laissé un message avant de partir du restaurant, m'indiquant un numéro de téléphone où le joindre, mais je n'ai jamais appelé. J'avais trop peur de perdre pied à nouveau.

Mais j'ai gardé sa carte de visite.

Depuis une semaine, le yakuza s'agite.

Il y a d'abord eu ce groupe de yakuzas débarqué en force, que la mafia a laissé s'installer à Everett. Pendant quelques jours, ils ont attaqué nos places fortes du quartier, en tuant pas mal de monde. Puis comme les affrontements atteignaient de plus en plus la rue, la Lone Star est intervenue et nous avons remisé les flingues sous la veste. Depuis, plusieurs hommes de confiance de Shigeda ont été assassinés, et leurs subordonnés sont souvent introuvables.

J'ai l'impression que l'histoire ce répète, cinq ans plus tard presque jour pour jour. La même tactique exactement que celle qui a mené le clan Otomo à la ruine... J'ai prié pour que ce ne soient pas les mêmes.

Ce matin, 4 décembre, j'étais chez Diane, dont les fenêtres donnent sur le parc de l'Université. En entrant dans la cuisine où elle nous préparait le petit déjeuner, j'ai vu à quel point l'histoire peut se répéter.

Les cerisiers étaient en fleur.

En une seconde, je me suis souvenue avec une acuité effrayante des quelques jours qui avaient suivi mon seizième anniversaire.

Qu'allais-je faire ?

J'étais encore paralysée quand mon téléphone a sonné.

J'ai reconnu immédiatement Reiichi, malgré ses cinq ans de plus et ses cheveux décolorés, à son regard pénétrant.

Il m'a dit qu'il se chargeait d'organiser la rencontre avec les autres, au Blue Rose, un bar de Tacoma, à dix heures.

En m'y rendant, j'ai entrepris de prévenir mes invités que la fête que j'avais prévue pour mes 21 ans était reportée.

**Description du personnage**

Kaoru Otomo, 21 ans, humaine.  
 1m60, 48 kg.  
 Longs cheveux noirs, soigneusement peignés. Yeux marron sombre.  
 Porte surtout des tailleurs pantalon, ou du moins des vêtements près du corps. Dans son restaurant, elle est en kimono.

**Attributs**

Constitution	3
Rapidité	4
Force	3
Charisme	6
Intelligence	6
Volonté	4
Magie	-
Essence	4.02
Réaction	4
Initiative	1d6

**Réserves de dés**

Combat	6d
Contrôle	6d
Karma	5d

**Moniteur de condition**

Et.		Ph.
<b>L</b>	+1 SR -1 Init.	<b>L</b>
<b>M</b>	+2 SR -2 Init.	<b>M</b>
<b>G</b>	+3 SR -3 Init.	<b>G</b>
<b>F</b>	Inc.	<b>F</b>
Dépassement <input type="text"/>		

**Armures**

	Dis	Bal	Imp
Tailleur renforcé	12	3	0
Veste renforcée	6	5	3

**Compétences actives**

Etiquette (yakuza)	6 (8)
Voitures	6
Voitures C/R	5
Informatique	3
Electronique	4
Electronique C/R	4
Combat à mains nues	4
Pistolets	4
Leadership	4

**Langues**

	Oral	Ecrit
Japonais	4	2
Anglais	5	3

**Connaissances**

Psychologie	6
Politique du yakuza	6
Politique de la mafia	3
Politique des corporations	4
Mathématiques (logique)	3 (5)
Belles bagnoles	5
Théorie informatique	3
Sciences physiques	3
Biologie	2
Cybertechnologie	3
Jeunesse huppée de Seattle	

**Cyberware**

	Niv	Ess	Notes
Datajack		0.12	Beta
Mémoire 150 Mp		0.3	Beta
Image link		0.12	Beta
Interface de contrôle de véhicules	1	1.2	Beta
Interface d'arme (sans afficheur rétinien)		0.24	Beta

**Armes à distance**

	dis	dmg	Crt	Moy	Lng	Ext	Munitions
Ares Viper Slivergun (modes : SA/BF)	6	9G(f)	0-5	6-20	21-40	41-60	30(c) fléchètes

**Equipement divers**

Atelier d'électronique, atelier de réparation de véhicules, trousse à outils (dans la voiture), couteau suisse (dans le sac à main)  
 Ordinateur de bureau 1000 Mp avec imprimante ; agenda électronique  
 2 téléphones portables (1 perso dans le sac à main, 1 pro au poignet)  
 Contrat Doc Wagon Super Platine

**Véhicule**

Eurocar Westwind 2000 Turbo, un peu customisée.  
 Handling 3/8 Vitesse 240, Accélération 12, Body 3, Armure 3, Signature 1, Autonav 3, Senseurs 3, Cargo 4, Charge 35 ; 2 sièges et une banquette APPS + port datajack, adaptation rigger.

**Ressources**

Niveau de vie : élevé, essentiellement grâce aux revenus du restaurant.  
 Son compte en banque personnel affiche 50 000 nuyens.

## *Contacts*

### Takeo Shigeda

L'oyabun du clan Shigeda supervise personnellement la carrière de Kaoru, qu'il considère comme un de ses meilleurs éléments, car malgré sa relative arrogance (elle lui parle comme à un égal), elle lui est d'une loyauté sans faille.

### Diane

Gosse de riche, la petite amie de Kaoru l'a introduite dans la jeunesse huppée de Seattle, où elle connaît beaucoup de monde. Elle préfère cependant la compagnie d'étudiants d'origine plus modeste, plus simples dans leurs manières et plus évolués dans leur conversation.

### Aya, Ken, Omi et Yohji

Ces quatre orcs, anciens gangers, constituent le service de sécurité du restaurant et de la salle de jeux. Kaoru n'est pas du genre à traiter ses subordonnés comme des merdes, et elle leur laisse une part d'initiative personnelle non négligeable dans leur travail, ce qui fait que tous quatre lui sont parfaitement loyaux.

Au moins l'un d'eux est toujours présent au restaurant, deux lorsque la salle de jeux est ouverte. Ils dorment en général sur place, même si pour leurs jours de congés ils rendent généralement visite à leurs familles, petites amies, etc.

Originaires des quartiers pauvres d'Everett, ils sont généralement au courant des rumeurs des rues.

### Les clients du restaurant

La plupart des clients réguliers du restaurant sont des cadres corporatistes. Une quinzaine ont des postes à responsabilités, et ceux-là ont déjà tous à un moment ou à un autre utilisé la salle du fond, protégée des oreilles indiscrettes, pour leurs repas d'affaires, ou pour y recevoir une équipe de shadowrunners. Kaoru fait généralement payer l'utilisation de la salle en informations et autres menus services – l'échange de

bons procédés à la japonaise n'étant jamais une dette totalement réglée, le jeu en vaut la chandelle : quand elle a besoin d'un renseignement sur les activités corporatistes, elle sait toujours qui appeler.